

de gaspiller son temps et son énergie à concocter ces platitudes philosophiques, insensées, abstraites et ridicules. Je ne puis trouver de mots pour exprimer les sentiments que m'inspirent les déclarations que je trouve dans le discours du trône prononcé il y a quelques jours. Pour l'amour du Ciel, que le gouvernement n'essaie pas de faire entendre aux chômeurs, aux pensionnés aux prises avec la vie, à l'agriculteur qui peine, au bûcheron et au pêcheur que notre époque... «verra peut-être se dérégler le mécanisme délicat de la biosphère si l'humanité ne se ressaisit pas pour apprendre à vivre en harmonie avec un milieu naturel dont elle abuse inconsidérément.»

Ceux dont je parle ont fort à faire avec le mécanisme délicat, mais dans un ordre de choses beaucoup plus pratique et d'un caractère beaucoup plus quotidien que ne le laisse entendre le discours du trône. Je vous en prie, occupons-nous de pollution; je suis d'accord. Que les hommes de science recherchent des théories et les éprouvent. Que le gouvernement montre sa bonne volonté par l'action. Que tous les Canadiens intéressés collaborent à la lutte contre la pollution. Mais ne nous cramponnons pas tant au sujet que nous en oublions la pollution mentale, celle qui s'est infiltrée dans l'esprit des gens honnêtes et laborieux qui veulent ardemment pouvoir gagner convenablement leur vie, qui n'en ont pas la possibilité et sont, au contraire, forcés de refouler leur amour-propre et de rechercher une entrevue avec l'agent de bien-être le plus rapproché. Cela devrait être une préoccupation primordiale de notre pays à l'heure actuelle.

Il serait très difficile de convaincre les pêcheurs et les agriculteurs de notre pays qu'ils doivent aujourd'hui cesser de lutter contre leur milieu. Les pêcheurs de Terre-Neuve, depuis des siècles, luttent à mort avec leur milieu. Je ne sache pas d'autre façon dont ils puissent gagner leur vie. Il me paraît qu'il serait presque plus sensé de dire à l'océan Atlantique qu'il doit commencer à vivre en harmonie avec les pêcheurs, que de dire aux pêcheurs de Terre-Neuve qu'ils doivent vivre en harmonie avec l'océan Atlantique.

A mon avis, une pincée de bon sens dans le discours du trône, pour faire changement, ne nuirait pas. A mon sens nous ne pourrions vivre dans notre milieu si nous ne le combattons pas. Le discours du trône n'a peut-être pas tenu compte du fait qu'il existe au Canada d'autres régions que les grands centres urbains. Le premier ministre ne devrait-il pas se trouver un scribe plus réfléchi et plus savant?

Je voudrais maintenant passer au paragraphe suivant du discours du trône, dont la profondeur m'enlève presque tous mes moyens. Il commence ainsi:

Si nous ignorons ce que nous aurons finalement réservé les années 70...

Si cela veut dire que nous sommes peu clairvoyants et ne pouvons prévoir le cours des dix prochaines années, c'est un aveu assez grave.

● (9.30 p.m.)

...la mutation en cours est déjà si avancée que l'homme ne peut plus désormais se satisfaire de réagir aux événements.

Je suis sûr que le gouvernement fait assez triste figure dans le monde aujourd'hui par suite de tous les événements qui se sont déroulés au cours des quelques derniè-

res semaines et—je suis très sérieux maintenant—quand on se rappelle les avertissements qu'il a reçus au cours des quelques dernières années et auxquels il a refusé de prêter l'oreille. Et maintenant, on nous dit «que l'homme ne peut plus désormais se satisfaire de réagir aux événements». Puis, nous trouvons ces mots:

Il doit prévoir et planifier; comprendre que le contentement ou l'indifférence sont illusoire; admettre que le changement constitue la réalité la plus pressante; reconnaître qu'il importe, plus que jamais, de considérer comme des valeurs définitives la vérité, l'honnêteté, l'excellence et la pertinence.

Et voici l'argument-massue:

...savoir que l'amour et la compassion doivent animer toute société digne de ce nom.

Monsieur l'Orateur, vous comprendrez pourquoi je suspecte l'auteur de ce document; faites l'amour et non la guerre, dit-il, ne travaillez pas. Mais soyons sérieux pour quelques instants. Il me semble que j'ai déjà lu ça quelque part. Ces phrases, selon moi—je ne formulerai pas d'opinion à savoir si ce fut intentionnel ou non—sont de celles qui ne servent qu'à encourager ceux qui veulent détruire nos traditions, défer nos lois et briser l'ordre social. Je demanderai aux honorables députés de comparer ces mots avec une phrase précédente du discours du trône:

...c'est peut-être celle qui offrira à l'homme sa dernière chance de diriger sa propre destinée au lieu de la subir.

Monsieur l'Orateur, que reste-t-il lorsque nous parcourons le discours du trône et en extrayons ce genre de déclaration? Je le répète, car cela vaut d'être répété: il importe que l'homme dirige sa propre destinée au lieu de la subir. Je doute fort de l'opportunité qu'il y a, de la part d'une autorité responsable, d'insister là-dessus par les temps qui courent. Bien que je sois enclin à penser qu'il n'y avait pas là d'intention bien arrêtée, il me semble évident que cette sorte de remarque ne peut qu'encourager les éléments qui tentent actuellement de semer la zizanie dans notre pays. Permettez-moi, encore une fois, de vous lire ce passage:

...l'homme ne peut plus désormais se satisfaire de réagir aux événements. Il doit prévoir et planifier.

Là aussi, je mets décidément en doute l'opportunité d'une remarque pareille dans le discours du trône par les temps qui courent. Et plus loin, nous lisons: «Le contentement et l'indifférence sont illusoire». Derechef, je mets très sérieusement en question les motivations d'un gouvernement qui dit à la population, à l'heure actuelle, que le contentement est illusoire. Je ne peux m'empêcher de penser de cette façon, car il est bien évident que quelque chose ne va pas. J'espère que les Canadiens ont pu se procurer un exemplaire de ce discours et qu'ils l'ont lu avec attention. On a peur de penser aux interprétations que peuvent en tirer ces mêmes personnes qui sont à l'origine de nos difficultés. Puis, nous lisons ces mots «admettre que le changement constitue la réalité la plus pressante». C'est écrit en toutes lettres dans le discours du trône. Encore une fois, je mets en doute la sagesse du gouvernement dans ce genre de déclaration. Continuons: «savoir que l'amour et la compassion doivent animer toute société digne de ce nom». Je ne peux m'empêcher de me demander si certains milieux ne vont pas en déduire que, si l'amour et la compassion ne l'anime pas,